

Sorti en 1868 de l'École d'Aix, cette école démocratique par excellence, où se trempent les caractères, sans autre appui que l'amour du travail, tu avais franchi rapidement les étapes qui t'avaient conduit à la brillante situation à laquelle la mort impitoyable vient de t'arracher d'une façon aussi subite et aussi imprévue.

La mort, hélas! est venue te surprendre en laissant tes fils, auxquels ta grande expérience aurait encore été d'un si puissant secours, aux prises avec les mille difficultés qui forment l'apanage des industriels de nos jours.

Ils seront, grâce à Dieu, soutenus dans leur lourde tâche par une mère vaillante qui pendant tant d'années a partagé tes joies et tes tristesses.

Aux moments de défaillance, elle évoquera ton passé et tu peux être certain que tes fils conserveront pieusement, comme un glorieux héritage, les principes d'honneur et de dévouement que tu as appliqués toute la vie et que tu leur as inculqués avec ton dernier soupir.

Ton nom restera toujours synonyme d'homme de bien; ta mémoire sera gardée précieusement dans cette région où tu ne comptais que des amis et dans le cœur de tous tes ouvriers qui complétaient ta famille et auxquels tu t'intéressais au double point de vue moral et matériel.

Au nom de tous mes Camarades, je prie M^{me} Paulet et toute sa famille si cruellement frappées d'agréer l'expression de notre vive sympathie, heureux si, dans une bien faible mesure, elle peut apporter quelque soulagement à leur immense douleur.

Mon cher Paulet, adieu, ou plutôt au revoir dans l'éternité.

La Commission régionale.

GRÈZES (ANTOINE)

Aix 1867.

Le 2 juin 1906, un cortège imposant, parmi lequel on pouvait compter de nombreux Camarades et amis du défunt, accompagnait à sa dernière demeure Grèzes (Antoine), Aix 1867, ingénieur-constructeur, directeur des anciens ateliers Grèzes et Piques, décédé à Toulouse, le 31 mai 1906, à 5 heures du soir.

Sur la tombe, où la couronne de la Société avait été déposée, ainsi qu'une couronne spéciale du Groupe de Toulouse, M. Mathéron, président de la Commission régionale, a prononcé les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. A. MATHÉRON (Aix 1870),
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE TOULOUSE.

Mesdames, Messieurs,
Mes chers Camarades,

C'est avec une profonde émotion et une bien grande douleur que je prends la parole ici, au nom des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et, plus particulièrement, de ceux du Groupe régional de Toulouse, pour dire un dernier adieu au Camarade, à l'ami, qui vient de nous être ravi si inopinément, à l'âge de 54 ans.

Né en septembre 1852, à Clairvaux, dans le département de l'Aveyron, Antoine Grèzes entra à l'École d'Arts et Métiers d'Aix en l'année 1867 et en sortait en 1870.

Quand, après l'année terrible, il se fit un peu d'apaisement dans les esprits et que les affaires reprirent leur cours presque normal, Grèzes débuta aux Forges et Hauts Fourneaux de Decazeville, où il resta cinq ans et obtint le titre d'ingénieur.

C'est avec ce titre qu'il entra aux ateliers de construction Biérix, à Saint-Étienne et, après trois ans passés dans cette usine, il venait, en 1878, se fixer à Toulouse, qu'il ne quitta plus depuis et qui était devenue sa ville d'adoption.

Il resta pendant cinq ans ingénieur aux Forges du Bazacle. Puis, il collabora, pendant un an, avec le camarade Rousse, à l'étude de la canalisation d'eau de Perpignan et, pendant un an aussi, il fut ingénieur de la Société Piques et Gut, aux Amidonniers.

Enfin, de 1885 à 1900, c'est-à-dire pendant quinze années, il fut le chef de la maison Grèzes et Piques.

De 1900 à 1906, il s'occupa de divers travaux particuliers, comme ingénieur civil, et ce n'est qu'il y a deux mois à peine qu'il se décidait, à son corps défendant, mais pour des raisons majeures, à accepter le poste de directeur des anciens ateliers Grèzes et Piques. C'est en se rendant à son nouveau service, par une de ces rudes journées de mauvais temps qui ont marqué le milieu de ce printemps, qu'il a contracté, hélas! il n'y a guère que trois semaines, la maladie qui devait l'enlever si vite à notre affection.

D'une complexion délicate, voilà bien des années que sa santé était chancelante et qu'il se courbait sous le joug de douleurs rhumatismales déjà vieilles. Mais, chose rare et toute à sa louange, jamais son mal ne lui a fait perdre, une seule minute, l'égalité d'humeur, le goût du mot pour rire et la franche gaité qui étaient la base de son caractère.

Ah! il laissera un grand vide parmi nous et combien il manquera à nos réunions de petit comité, qu'il savait rendre si attrayantes!

Camarade dévoué et toujours prêt à rendre service, il était depuis 3 ans vice-président de notre Commission régionale, son état de santé, seul, l'ayant empêché d'en accepter la présidence, qu'il aurait si bien remplie à tous égards.

Sa perte prématurée est un grand deuil pour nous tous; puisse l'expression d'estime et de sympathie de l'unanimité de ses Camarades être un adoucissement à la douleur de sa veuve et des siens!

Adieu, Grèzes, au nom de tous les Anciens Élèves de nos Écoles, ami, repose en paix!

M. FLOTTES (Aix 1859), Ingénieur de la Voie à la Compagnie des chemins de fer du Midi, au nom de la Société des Aveyronnais de Toulouse, dont il est le Vice-président, a, d'une voix émue, prononcé, à son tour, les paroles ci-après :

Mesdames, Messieurs,

C'est au nom de la Société des Aveyronnais de Toulouse que je dis un dernier adieu à Antoine Grèzes :

On vient de vous dire combien Grèzes était aimé et estimé de tous ses Camarades gadz'arts, auxquels il était tout dévoué.

Mais, s'il était de tout cœur avec eux dans sa petite patrie d'adoption, il n'avait pas oublié son pays d'origine, son cher Aveyron, dont il parlait toujours avec amour; aussi était-il l'un des membres les plus zélés et les plus sympathiques de la Société des Aveyronnais de Toulouse.

C'est sous l'empire des profonds regrets qu'Antoine Grèzes laisse parmi nous, que nous adressons à sa famille nos douloureuses condoléances.

*Le Président
de la Commission régionale de Toulouse,*

A. MATHÉRON

(Aix 1870).